

## COÛT – BÉNÉFICE DE LA FORMATION D'APPRENTIS

# Apprentis allemands moins productifs que ceux en Suisse

Samuel Mühlemann

*En Allemagne, le coût de la formation d'apprentis est plus élevé qu'en Suisse. En collaboration avec le Bundesinstitut für Berufsbildung de Bonn, le Centre de recherche en économie de l'éducation de l'Université de Berne a fait une analyse comparative des différences de coût net importantes entre les deux pays.<sup>1</sup> Cette analyse s'appuie sur les données<sup>2</sup> provenant de 3296 entreprises.*

Pour un apprentissage de trois ans, la différence de coût net entre la Suisse et l'Allemagne s'élève à 38 600 francs. C'est une différence très élevée, les deux systèmes de formation étant relativement semblables. Elle ne peut s'expliquer par des différences relevant de la structure économique, de la taille des entreprises ou des professions apprises dans les deux pays. Des relevés de données détaillés autorisent toutefois des simulations permettant d'estimer les effets de changements intervenant dans des éléments importants du rapport coût – bénéfice.

## DES SALAIRES RELATIVEMENT DIFFÉRENTS

Le salaire d'apprenti est un peu plus élevé en Allemagne qu'en Suisse. Au contraire, un travailleur qualifié – et donc aussi un formateur – gagne en moyenne en Suisse 50% de plus qu'en Allemagne. Une première étape de simulation a consisté à changer ce salaire relatif dans une entreprise pour le faire correspondre à sa valeur dans une entreprise comparable de l'autre pays. En supposant que les entreprises suisses doivent verser des salaires allemands, tous les autres facteurs demeurant inchangés, le coût net pour un apprentissage de trois ans en Suisse

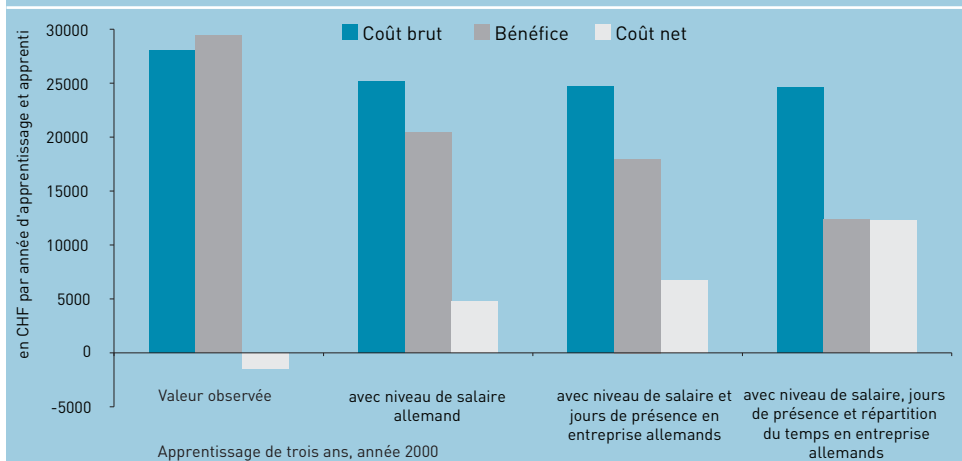
s'élèverait en moyenne à 5 000 francs par année et par apprenant (graphique 1). Les coûts des formateurs diminueraient certes, mais la valeur du travail productif des apprenantes et apprenants augmenterait dans une mesure encore plus grande. Pour une entreprise allemande, l'effet est exactement inverse: si elle devait payer des salaires suisses, le coût net diminuerait de près de 2 000 francs (graphique 2).

## CRÉATION DE VALEUR PLUS ÉLEVÉE EN SUISSE

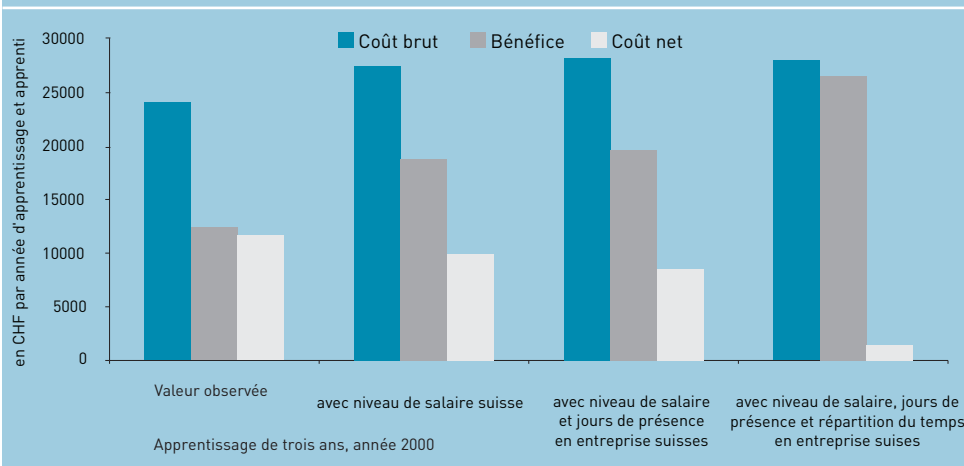
Les apprenantes et apprenants d'Allemagne passent annuellement 138 jours à leur place de travail en entreprise, alors que leurs collègues de Suisse y sont présents 156 jours. Cette différence résulte principalement du plus petit nombre de jours passés en Suisse à l'école professionnelle.

Si les apprenants sont davantage présents en entreprise, le temps d'encadrement et les coûts de formation augmentent. Mais simultanément, ils sont plus longtemps productifs, ce qui augmente le bénéfice de la formation. L'effet net d'un plus grand nombre de jours de présence en entreprise est positif sur le rapport coût – bénéfice. En conséquence, le coût net diminuerait pour les entreprises allemandes si les jeunes qui s'y forment étaient présents à leur place de travail aussi longtemps que c'est le cas en Suisse (graphique 2). A l'in-

**Graphique 1: simulation du coût-bénéfice pour les entreprises suisses**



## Graphique 2: simulation du coût – bénéfice pour les entreprises allemandes



verse, le coût net augmenterait pour les entreprises suisses (graphique 1).

Le premier facteur explicatif de la grande différence entre l'Allemagne et la Suisse est donc la part de travail en entreprise des apprenants. Les jeunes effectuant un apprentissage en Allemagne ne consacrent que 57% de leur temps de présence au poste de travail à des activités productives. La valeur correspondante s'élève à 83% pour les apprenantes et apprenants suisses. Si les entreprises suisses occupaient leurs apprenants de la même façon qu'en Allemagne, la valeur de leur travail productif diminuerait de quelque 9000 francs par année d'apprentissage, ce qui ferait augmenter le coût net du même montant.

Cet effet est d'autant plus grand que le niveau de salaire et la présence des apprenants en entreprise sont plus élevés. De ce fait, la répartition du temps à la place de travail est moins importante pour une entreprise allemande, parce que le niveau de salaire du personnel qualifié y est plus bas et que les apprenants sont plus souvent absents. Les résultats de la simulation montrent que le coût net ne diminuerait pour

une entreprise allemande de quelque 4500 francs si les apprenants étaient occupés comme en Suisse.

### PEU DE FACTEURS D'INFLUENCE

Les trois facteurs évoqués ci-dessus expliquent la presque totalité de la différence de coût net entre l'Allemagne et la Suisse. On voit que, pour une entreprise suisse, la formation aurait un coût net aussi élevé que pour une entreprise allemande si les salaires relatifs, la durée de l'absence des apprenants et la répartition du temps à la place de travail en entreprise avaient la même valeur que ceux d'une entreprise allemande comparable (graphique 1). En prenant les paramètres de la simulation, la formation en Allemagne ne coûterait au contraire plus que 1400 francs par année d'apprentissage, au lieu de 12'900 francs (graphique 2).

### INCITATION À FORMER

Alors que la formation d'apprentis est en moyenne profitable en Suisse, le coût net de la formation est important en Allemagne, s'élevant à quelque 35 000 francs pour un apprentissage de trois ans.

Les entreprises allemandes acceptent probablement d'engager des coûts nets aussi importants parce qu'elles peuvent plus souvent continuer à employer leurs apprenantes et apprenants au terme de leur formation, d'où une économie plus importante que le coût du recrutement de travailleurs sur le marché du travail externe.

Parle en faveur de cette hypothèse le fait que le marché du travail suisse est moins fortement régulé que le marché du travail allemand, où syndicats et conseils d'entreprises ont une influence plus grande, en particulier sur les rapports de travail. La proportion de jeunes travaillant encore dans l'entreprise qui les a formés une année après la fin de leur formation est également nettement plus faible en Suisse qu'en Allemagne. Une contribution de Wolter et al. (2006) a montré qu'il existe en Suisse également des entreprises devant compter avec un coût net élevé pour la formation d'apprentis. Mais les entreprises suisses qui auraient un coût net aussi élevé qu'en Allemagne renoncent en général à former. Pour la Suisse, les résultats de l'analyse présentée impliquent en premier lieu que les entreprises doivent pouvoir disposer d'une marge suffisante pour confier du travail productif à leurs apprenants, en deuxième lieu qu'elles doivent pouvoir fixer largement elles-mêmes le salaire d'apprenti et, en troisième lieu, qu'il faut éviter d'augmenter inutilement le temps où apprenantes et apprenants ne sont pas en entreprise. En effet, tous ces facteurs ont une influence sur le coût net et donc finalement sur l'offre de places d'apprentissage.

**Samuel Mühlemann** est assistant scientifique au Forschungsstelle für Bildungsökonomie de l'Université de Berne et Research Affiliate de l'IZA, Bonn. Adresse: Universität Bern, Departement Volkswirtschaftslehre, Schanzeneckstrasse 1, 3001 Berne, samuel.muehlemann@vwi.unibe.ch

### Bibliographie:

**Beicht, Ursula, Günter Walden und Hermann Herget** (2004). Kosten und Nutzen der betrieblichen Berufsausbildung in Deutschland. Bundesinstitut für Berufsbildung. Berichte zur beruflichen Bildung, Heft 264. Bielefeld: Bertelsmann Verlag.

**Schweri, Jürg, Samuel Mühlemann, Yasmina Pescio, Belinda Walther, Stefan C. Wolter und Lukas Zürcher** (2003). Kosten und Nutzen der Lehrlingsausbildung aus der Sicht Schweizer Betriebe. Chur; Zürich: Rüegger Verlag.

**Wolter, Stefan C., Samuel Mühlemann und Jürg Schweri** (2006). Why some firms train apprentices and many others do not. German Economic Review 7(3): 249-264.

**Wolter, Stefan C.** (2005): Les apprentis coûtent moins cher en Suisse qu'en Allemagne. Panorama 2/2005, 19-20.

<sup>1</sup> Les résultats détaillés ont été présentés dans un papier de discussion de l'IZA: Dionisius Regina, Samuel Mühlemann, Harald Pfeifer, Günter Walden, Felix Wenzelmann and Stefan C. Wolter (2008): «Cost and Benefit of Apprenticeship Training – A Comparison of Germany and Switzerland», IZA Discussion Paper No. 3465.

<sup>2</sup> Pour des informations sur les relevés de données, voir Beicht et al. (2004) pour l'Allemagne et Schweri et al. (2003) pour la Suisse.